*Œuvres complètes de Rutebeuf*, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 1, pp. 570-572.

**C’est de la povretei Rutebuef.**

Je ne sai par ou je coumance, *fol. 45 r°*

Tant ai de matyere abondance

Por parleir de ma povretei.

Por Dieu vos pri, frans rois de France,

Que me doneiz queilque chevance,

Si fereiz trop grant charitei.

J’ai vescu de l’autrui chatei

Que hon m’a creü et prestei :

Or me faut chacuns de creance[[1]](#footnote-2),

C’om me seit povre et endetei ;

Vos raveiz[[2]](#footnote-3) hors dou reigne estei,

Ou[[3]](#footnote-4) toute avoie m’atendance.

Entre chier tens[[4]](#footnote-5) et ma mainie,

Qui n’est malade ne fainie[[5]](#footnote-6),

Ne m’ont laissié deniers ne gages.

Gent truis d’escondire arainie[[6]](#footnote-7)

Et de doneir mal enseignie :

Dou sien gardeir est chacuns sages.

Mors me ra[[7]](#footnote-8) fait de granz damages ;

Et vos, boens rois, en deus voiages

M’aveiz bone gent esloignie,

Et li lontainz pelerinages

De Tunes, qui est leuz sauvages,

Et la male gent renoïe.

Granz rois, s’il avient qu’a vos faille[[8]](#footnote-9),

A touz ai ge failli sanz faille.

Vivres me faut et est failliz ;

Nuns ne me tent, nuns ne me baille,

Je touz de froit, de fain baaille,

Dont je suis mors et maubailliz.

Je suis sanz coutes et sanz liz,

N’a si povre juqu’a Sanliz.

Sire, si ne sai quel part aille ;

Mes costeiz connoit le pailliz,

Et liz de paille n’est pas liz,

Et en mon lit n’a fors la paille.

Sire, je vos fais a savoir

Je n’ai de quoi do pain avoir.

A Paris sui entre touz biens,

Et n’i a nul[[9]](#footnote-10) qui i soit miens.

P*r*ou[[10]](#footnote-11) i voi et si i preig pou ;

Il m’i souvient plus de saint Pou

Qu’il ne fait de nul autre apotre[[11]](#footnote-12).

Bien sai *pater*, ne sai qu’est *notre*[[12]](#footnote-13),

Que li chiers tenz m’a tot ostei,

Qu’il m’a si vuidié mon hostei

Que li *credo*[[13]](#footnote-14)m’est deveeiz,

Et je n’ai plus que vos veeiz.

*Explicit.*

*Manuscrit* : *C*,fol. 44 v°.

*Graphie normalisée* :25 cil.

Ms. 15 gage. — Ms. 41 Pou.

1. « Personne ne m’accorde plus de crédit. » [↑](#footnote-ref-2)
2. *raveiz*,«vous avez, de votre côté ». [↑](#footnote-ref-3)
3. *Ou*,« Vous en qui ». Il faudrait conclure de là que, les années précédentes, malgré quelques nuages, l’auteur avait été traité favorablement par le roi. [↑](#footnote-ref-4)
4. *chier tens*,cf. v. 45, « vie chère, disette, pénurie ». Équivalent de *chierté.* En latin, *carestia*, *caristia*,que, dans *AT* 844, Rutebeuf a traduit par *famine* (Robert de Camblineul, p. 399, par *tans chier*)*.* Aux exemples de l’expression donnés par le T.-L., II, 395, ajouter : *Courtois d’Arras*,v. 574, 630 ; *Prêtre qu’on porte* (M. R., t. IV, p. 83, v. 6) ; *Vergier de Paradis* (Jubinal*.*, *Nouv. Recueil*, t.II, p. 292) ; etc. Expressions apparentées dans *AK* 62-63. [↑](#footnote-ref-5)
5. *fainie.* Il est difficile de reconnaître ici le verbe *fenir*,au sens de « mourir », qui pourtant conviendrait au passage : le scribe, même compte tenu de ses habi­tudes dialectales, n’aurait pas écrit *ai* au lieu de *e.* De plus, nulle part ailleurs Rutebeuf ne réduit à *-ie* les participes féminins en *-iee*,contrairement à ce qui arriverait ici dans le cas où *arainie* devrait rimer avec *fenie*,issu de *fenir.* Enfin, la rime avec les deux mots tout proches *mai*(*s*)*nie* (v. 13) et *arai*(*s*)*nie* (v. 16) suppose un *fai*(*s*)*nie.* Antoine Thomas (*Romania*,XLIV, 1915-17, p. 347, n. 1) n’a pas hésité, pour notre passage, à prendre *fainie* comme le participe passé de *faisnier.* Ce verbe (T.-L., III, 1596) signifie « ensorceler, tromper, égarer ». Ici, peut-être appelé par le besoin d’une rime, il pourrait vouloir dire « qui a l’esprit dérangé ». Le sens du vers serait « qui est saine de corps et d’esprit », « bien portante », et par conséquent (sous-entendu) « de bon appétit ».

   Selon toute vraisemblance, les finales en -*ie* de toute la strophe écrites ainsi par le scribe de *C* selon ses habitudes dialectales, devraient être remplacées par *-iee*,selon l’usage de Rutebeuf. [↑](#footnote-ref-6)
6. *arainie de*,«habile (en paroles) pour ». [↑](#footnote-ref-7)
7. *ra*,«a, d’autre part ». Il s’agit sans doute de la mort de protecteurs. [↑](#footnote-ref-8)
8. 25-27. « Grand roi, s’il arrive que je vous perde (comme bienfaiteur), alors j’ai perdu tout le monde sans exception. Il me faut de quoi vivre, et je n’en ai plus ; personne ne me donne..., etc. » Kressner, suivi par M. Lucas, a mis le vers 26 entre parenthèses, sans bénéfice, au contraire, pour la logique du développement. Pour le sens ici en cause de *faillir a* *quelqu’un*,cf. le T.-L., III, 1610, 43-52. [↑](#footnote-ref-9)
9. *nul*, « nul bien ». [↑](#footnote-ref-10)
10. Le texte du ms. ne donne pas de sens acceptable : l’idée que Rutebeuf souffrirait de sa vue (cf. *AM* et *AO*)n’a aucune place dans le contexte. La cor­rection du premier *pou* en *prou* s’impose (« j’y vois beaucoup de choses, à Paris, mais je n’en jouis pas »). [↑](#footnote-ref-11)
11. *il*,impersonnel. [↑](#footnote-ref-12)
12. *notre*,jeu de mots : second mot de la prière, et idée de possession. [↑](#footnote-ref-13)
13. *credo*,jeu de mots : le « credo », et le crédit. [↑](#footnote-ref-14)